Vingt-cinquième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 55, 6-9 ; Php 1, 20c-24. 27a ; Mt 20, 1-16

En entrant dans le monde, Jésus a reçu pour mission de nous révéler son Père et notre Père. Aussi, dans la parabole que nous venons d'entendre, il nous invite à regarder le Père à travers l'attitude du propriétaire de la vigne.

Une première lecture peut nous montrer ce propriétaire gérant son domaine avec application, soucieux d'efficacité et de rendement, et sans doute pressé de voir le travail fini. Mais, on ne peut réduire l'œuvre de Dieu à celle d'un chef d'entreprise cherchant le profit, même juste et honnête. En réalité, les sorties successives de ce maître de maison, tout au long du jour, nous le montrent surtout désireux de fournir à tous une occasion de travailler à sa vigne, et cela même s'il ne reste que très peu de temps avant le coucher du soleil.

En ce sens, la vigne représente la vie qui nous est offerte, et où chacun est appelé au labeur de la sainteté, quelles que soient les circonstances de condition, d'origine, de temps et de lieu. Cette vigne représente aussi l'épouse du Christ, l'Église, où chacun apporte son aide, afin qu'elle rassemble tous les peuples, ainsi que nous l'avons chanté dans le verset de l'Alléluia : « Parmi toutes les nations, proclamez les œuvres du Seigneur », et cela par le labeur de l'évangélisation jusqu'au soir de l'histoire de notre monde.

L'élan intérieur de ce père de famille est donc une image de la parole de l'apôtre Paul : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Tm 2, 4a). À travers cette image, c'est le plan divin qui nous est dévoilé : tous sont appelés, Juifs et païens, justes et pécheurs, baptisés de la première heure et nouveaux convertis comme ce gangster sur la croix à côté de Jésus qui, par sa confession de foi *in extremis*, a vu s'ouvrir devant lui les portes du Royaume.

Mais, nous l'avons entendu : cette sollicitude du Père à l'égard de tous, que le Christ a manifestée lui-même en accueillant les publicains et en réconciliant les pécheresses, cette sollicitude est refusée : voilà que les premiers appelés récriminent, ils murmurent.

Ce murmure, c'est la réclamation du mécontent, synonyme d'envie et de jalousie, l'un des sept péchés capitaux. Saint Thomas d'Aquin définit la jalousie comme la tristesse que l'on éprouve à cause du bien du prochain. Le murmureur, l'envieux, le jaloux s'afflige de ce qui devrait au contraire le réjouir. Ainsi, le murmure est un vice qui s'oppose à la charité et à la miséricorde, et est de soi un péché mortel que saint Thomas n'hésite pas à qualifier de diabolique car il entraîne la haine, avec la volonté d'anéantir le prochain.

Tout au long de l'Évangile, nous lisons en effet que notre Sauveur a subi les attaques des murmureurs, qui allèrent jusqu'à provoquer sa perte. À la suite du Christ, l'Église et ses membres ont subi et subiront encore les attaques des jaloux, tels ces moines insensés qui murmurèrent contre notre Bienheureux Père Saint Benoît et complotèrent de l'empoisonner. Ne nous étonnons donc pas de l'avertissement du maître de la vigne à l'égard du méchant : « Prends ce qui te revient, et va-t'en... Faut-il que tu sois jaloux parce que je suis bon ? ».

Quant à nous, frères et sœurs, accueillons avec humilité, avec simplicité la leçon de cette parabole. Tout d'abord, souvenons-nous que nous sommes appelés par pure grâce ; ensuite : que Dieu ne nous doit rien ; enfin, ne mettons pas de limite à son action dans les cœurs, en particulier dans les cœurs des frères et des sœurs qui nous sont donnés pour porter avec nous le poids du jour et de la chaleur. Et si parfois nous sommes tentés de murmure, rappelons-nous le conseil charitable et plein d'humour du Père Surin : « Si vous pouvez faire deux choses, écrit-il, vous aurez une grande paix en vous-même. La première : de fermer la tête ; la deuxième : d'ouvrir le cœur » (*Correspondance spirituelle*).

Alors, au lieu du redoutable « Prends ce qui te revient et va-t'en », nous pourrions entendre, comme saint Ignace d'Antioche : « une "eau vive" qui murmure et qui dit au-dedans de moi : "Viens vers le Père" » (*Lettre aux Romains*).

Amen.